

3

Depuis ce fameux 17 mars, Marcel n'avait pas arrêté. Grâce à «Galope chopine», qui louait à l'année une vieille métairie appartenant au député de la circonscription, il avait réussi à avoir les autorisations nécessaires pour continuer son activité.

Il avait l'exclusivité pour l'acheminement des produits de première nécessité de tous les boulangers et pâtisseries de la région du canton d'Hagetmau, Mugron et St Sever. Ce n'est pas nécessairement ce qu'il avait demandé, passer du transport des matériaux de construction, à celui de la farine, l'avait contraint à réaménager un tant soit peu ses camions.

Mais bon, qu'à cela ne tienne, l'activité pouvait continuer et pour lui, travailler plus pour gagner plus n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

Surtout que Renault venait de rééditer une nouvelle version de la mythique Alpine et Marcel pensait bien que ce serait là le dernier exemplaire à moteur thermique, avant le 100% électrique promis à tout le monde. Rien que d'y penser, il entendait déjà le son du 4 cylindres rugir de ses presque 300 cv, et pour lui c'était bien entendu une motivation supplémentaire.

Il avait fait nettoyer à la va-vite, ses 3 camions plateaux, investi dans une bâche et deux sangles et le tour était joué.

Ce soir-là comme tous les vendredis depuis maintenant 3 semaines, il finissait sa tournée chez Peyo, le boulanger de Mugron. Tous les deux jours, il fallait lui livrer la farine nécessaire à la fabrication de son pain.

Peyo connaissait bien Marcel, il était habitué à le voir lui amener des matériaux de construction, pour sa maison secondaire qu'il préparait pour sa future retraite au Pays Basque sur les hauteurs de Biarritz. Les affaires marchaient bien pour lui, toujours à l'affût d'une innovation, c'était une vraie machine à inventer, et sa vitrine de pâtisseries

attirait du monde de toute la Chalosse et plus. Tous les deux jours, il renouvelait tout, les formes, les goûts, les couleurs... Les gens avaient du mal à le suivre, mais le résultat était là, la boutique ne désemplissait pas.

Alors depuis le 17 mars, c'était le jackpot pour lui. En plus du pain quotidien, il était devenu le prétexte des Mugronnais pour sortir de chez eux, respirer un peu, voir du monde. Tout juste si sur l'attestation de sortie obligatoire, il n'y avait pas une case cochée par défaut « Boulangerie Peyo Mugron ». Par contre, pour lui, ce n'était pas de tout repos, car il avait mis tous ses ouvriers en chômage partiel, grâce au Covid 19.

Un rapide calcul lui avait fait prendre conscience qu'en externalisant la paye de ses employés, « merci l'état », il parviendrait à doubler ses bénéfices. Quasiment autant de ventes, moins d'employés à payer, c'était pour lui le synonyme de profits complémentaires.

Pour cela, son épouse l'aidait au magasin, heureusement, car il y avait du monde. Gérer ce flot de personnes pour qui, c'était la seule sortie quotidienne en leur faisant respecter la distance obligatoire entre eux de 1 mètre, n'était pas de tout repos.

Il fallait être à la fois, gendarme et commerçant, pas tout à fait la même chose.

Ce soir-là autour d'une table dans le fond de l'atelier Peyo et Marcel discutaient, une bouteille de rosé de Chalosse, et les invendus de la journée, essentiellement des chocolats. Voilà trois semaines que Peyo s'astreignait à ce train d'enfer, il commençait à être épuisé, certes, son calcul s'était avéré juste, mais à quel prix... Il pestait contre le Covid maintenant, ce même Covid qui lui avait permis de trouver de la souplesse avec ses employés en les renvoyant chez eux du jour au lendemain, devenait le miroir dans lequel se reflétaient tous ces fainéants qui restaient chez eux...

A n'y rien comprendre ! Marcel, toujours prêt à aller dans le sens de ses clients acquiesçait :

- Pour sûr, disait-il,

Par contre, en bon habitué du central et formé par l'excellent « Galope chopine », il maîtrisait parfaitement le maniement du rosé de Chalosse, et savait resservir copieusement son interlocuteur quand il le fallait. Reprenant des chocolats, tout en ne comprenant pas pourquoi il y avait autant d'invendus, il pestait contre les gens qui ne

savaient plus apprécier les bonnes choses. Ainsi, il abondait dans le sens de Peyo.

- Tu as raison Marcel, ces chocolats, c'est pareil. Tous les jours, je suis obligé de les reprendre. Je modifie un peu la recette, j'invente des moules nouveaux, bref je me décarcasse pour que le client apprécie, et tu vois le résultat en lui montrant le tas restant sur leur table. Peyo s'était levé et apportait une troisième bouteille de son vin préféré, ce coteau de Chalosse, si cher à son cœur.

- Ce Covid est la conséquence de tout ce mondialisme effréné qui pourrit notre société. Tu vois bien, à vouloir toujours tout faire pareil, et bien voilà, pour trois personnes qui toussent en Chine, on arrête toute l'économie. On renvoie les gens chez eux, les bourses plongent, on met, les entreprises sur la paille... reprends un chocolat... moi je n'en peux plus ! Sa femme apparut à ce moment là dans la pièce.

- Chéri, je viens de compter, on a battu tous les records aujourd'hui... oups ! Pardon je ne t'avais pas vu Marcel... Euh... je parlais des personnes infectées en France, les résultats viennent de tomber..., bon je pars préparer le dîner à tout à l'heure. Peyo a demi abattu, se resservi seul cette fois-ci. Il continuait sa démonstration, ce

libéralisme planétaire, avait entraîné la perte de la société civile. Cette même société était devenue une multitude d'individus évoluant tel des moutons obéissant à un seul berger. Leur capacité à vivre en dehors des dogmes imposés, par un marketing mondial unifié, avait été tout simplement anéantie.

- Et tu sais qui est ce berger Marcel... Je te le demande Marcel !

Marcel sursauta, il était comme hypnotisé par les explications de Peyo, il avait comme une barre à la tête, « le libéralisme planétaire... les dogmes imposés... les moutons... et maintenant un berger » il ne voyait pas où Peyo voulait en venir. Il but son verre d'un trait, se resservi, enfourna trois chocolats, et but à nouveau ce liquide frais et gouleyant qu'il connaissait si bien.

- De quel berger veux-tu parler ?

- Mais Marcel ouvre les yeux, il est ici à Mugron, bien sûr ! J'en suis malade je le vois tous les matins, face à ma boutique, imagine dans quelques mois ici, des gilets jaunes partout, des bombes lacrymo, des sirènes... on ne peut pas laisser faire ça.

Marcel se resservit.

- De quoi ! la cause du Covid est à Mugron ?